

« Le soldat » - Florent Pagny

À l'heure où la nuit passe au milieu des  
tranchées,  
Ma très chère Augustine, je t'écris sans  
tarder,  
Le froid pique et me glace et j'ai peur de  
tomber.  
Je ne pense qu'à toi,  
Mais je suis un soldat.  
Mais surtout ne t'en fais pas,  
Je serai bientôt là.  
Et tu seras fière de moi.

À l'heure où la guerre chasse des garçons  
par milliers,  
Si loin de la maison et la fleur au canon.  
Ces autres que l'on tue sont les mêmes  
que moi.  
Mais je ne pleure pas,  
Car je suis un soldat.  
Mais surtout ne t'en fais pas,  
Je serai bientôt là  
Et tu seras fière de moi.

À l'heure où la mort passe dans le fleuve à  
mes pieds,  
De la boue qui s'en va, des godasses<sup>1</sup> et  
des rats.  
Je revoie tes yeux clairs, j'essaie  
d'imaginer  
L'hiver auprès de toi,  
Mais je suis un soldat,  
Je ne sens plus mes bras,  
Tout tourne autour de moi,  
Mon Dieu sors-moi de là.

Ma très chère Augustine, j'aimerais te  
confier  
Nos plus beaux souvenirs et nos enfants  
rêvés.  
Je crois pouvoir le dire : nous nous  
sommes aimés.  
Je t'aime une dernière fois.  
Je ne suis qu'un soldat.  
(Non je ne reviendrai pas.)  
Je n'étais qu'un soldat.  
Prends soin de toi.

Vocabulaire

<sup>1</sup>une godasse (populaire) : *une chaussure*.

Notes

Par cette chanson, Florent Pagny rend hommage aux dizaines de milliers de soldats morts pendant la bataille de Verdun en 1916. Le clip a été tourné dans un lieu chargé d'histoire : l'Ossuaire de Douaumont, en Lorraine, où reposent les corps d'innombrables victimes. « Poilu » est le surnom donné aux soldats de la Première Guerre mondiale. Dans le langage argotique, ce terme désignait quelqu'un de viril, de courageux.